

de pensums du père Chambry, et le brandit en l'air d'un air de triomphe !

— Ah ! coquin ! s'écrie le père Chambry. Ah ! coquin ! Arrêtez-le !. . Eh bien, rends-le moi, voyons, je te pardonne !

— Non, il est dans le poêle (c'était l'hiver), le feu purifie tout !

Le père Chambry descend précipitamment de sa chaire, veut pour-suivre Chéronet, qui était déjà loin, et on ne l'a plus revu."

* * La guerre et le duel, c'est tout un ; peut être faut-il combattre celle-là comme celui-ci : — par l'absurde, — c'est ce que fit avec un grand succès (pour le duel) certain Breton dont le chroniqueur de l'*Illustration* nous raconte l'histoire — une histoire à faire dresser les cheveux sur la tête, — écoutez plutôt :

" Le héros de l'aventure est un Breton, fort entêté, cœur d'or et crâne de fer. Il est marin, lieutenant de vaisseau, et comme tous les marins, déteste fort les pantalons rouges. Cette rivalité de la marine et de l'armée de terre a toujours existé. Mon ami était à Cherbourg où à Lorient, il y a deux ans, lorsque, dans un café, il se prit de querelle avec un officier de ligne. L'officier avait commencé les impertinences : il les acheva en jetant son verre à la figure du marin et en l'appelant *pékin*. Mon Breton ne fait pas un geste, mais devient pâle et dit à l'officier : — Monsieur, j'ai le choix des armes. A demain ?

Et ils échangent leurs cartes.

Le marin savait à peine manier le fleuret, qu'importe ? Il va chez un charron, achète un billot, donne 15 fr. pour une hache d'ouvrier du port, et, le lendemain, à l'heure et au lieu dits, se présente devant ses témoins avec ses instruments. Les deux voitures arrivaient en même temps ; l'officier descend. Ses témoins apportaient des épées et des pistolets.

— Monsieur, dit le marin, vous m'avez grossièrement insulté ; vous êtes, m'a-t-on dit, habile comme un prévôt. Pour moi voici mes armes, une hache et un billot. C'est un peu bien romantique, j'ai l'humeur comme cela.

L'officier, assez blême, regardait le marin d'un air étonné.

— Comment entendez-vous ce duel ? demanda-t-il.

— C'est chose bien simple. Nous allons tirer au sort. Celui que le sort désignera mettra sa tête sur le billot, l'autre frappera. Il y eut un cri d'horreur parmi tous ces gens. Le visage de l'officier devenait couleur de cendre.

— Voulez-vous ? continua le marin.

— Nous ne consentirons jamais à ce duel, disaient les témoins.

— Qu'en dites-vous, monsieur ! reprenait le Breton, sinistre dans son entêtement armoricain.